

re depuis ma convalescence, mais ceux même qu'ils appellent *Elûs*.

Car j'étois toujours persuadé que ce n'étoit pas nous qui péchions, mais une certaine autre nature qui étoit en nous; & mon orgueil se trouvoit flatté de cette imagination, qui alloit à m'exempter de faute; & qui faisoit qu'au lieu de vous confesser mon péché, quand j'étois assez malheureux pour en commettre, & de vous dire avec le Prophete:

*Pf. 40. 5. Seigneur, guérissez mon ame, devenuë malade pour avoir péché contre vous, je prenois le parti de m'excuser moi-même, & de rejeter le mal que j'avois fait sur quelque chose qui étoit en moi, mais qui n'étoit point moi. Cependant, ce n'étoit autre chose que moi-même, divisé contre moi-même par mon impieté. Ainsi mon péché étoit d'autant plus incurable, que je ne voulois pas me reconnoître pecheur; & que par une injustice detestable, j'aimois mieux que ce fût vous, ô Dieu tout-puissant, qui fussiez vaincu, en moi par l'iniquité, a quoique cela ne pût aboutir qu'à ma perte & à ma ruine; que d'être moi-même vaincu par vôtre grace, qui en triomphant de ma corruption m'auroit procuré le salut. Car vous n'aviez pas encore mis à ma bouche & à mon cœur ce frein qui empêche qu'il ne nous échape de ces paroles de blasphême, par où les méchans s'excusent dans leurs pechez; & c'est ce qui faisoit que je demeuerois toujours en commerce avec leurs Elûs.*

19. Cependant, comme je desespérois de trouver, dans la malheureuse doctrine de cette secte, de quoi m'avancer dans la connoissance de la verité, je la negligeois beaucoup; quoique j'y restasse, resolu de m'en contenter & de m'y tenir; jusqu'à ce que j'eus-

a Car selon les Manichéens, le péché ne venoit que de ce que leur prétenduë substance de mal prévaloit en nous sur la substance de Dieu, dont ils croyoient que l'ame de chacun étoit une portion.

Ce qui s'ignore le plus le retour & la conversion des pecheurs.

a

*Pf. 140.*